

Iliasly  
 Quartier général de Hadji-Iliasly, près  
 Hadem-Keny, le 22 novembre 1912  
 (Απόδου Χρονολογία & απόδοξη του  
 βιβλίου του).

General Izzet-Fuat Pacha  
 ( Inspecteur Général de la  
 Cavalerie Ottomane,  
 ( Ancien Commandant du  
 III<sup>e</sup> Corps Mikke à l'  
 Armée de Thrace).  
 Paroles de Vaincu  
 Après le Désastre  
 - Avant la Revanche  
 Paris 1913  
 n. VIII . 2. 79  
 2.245-247

J'écris ces pages tristes de mon quartier  
 général de Hadji-Iliasly.

Hadji-Iliasly, ce village de la banlieue de Stamboul où j'avais planté  
 mon fanion blanc et rouge, est à peine distant de 30 kilomètres de  
 la capitale et occupe comme qui dirait la place de Villed'Avray  
 (si les distances ne s'échappent pas) aux environs de Paris.

Certes en été, mon Hadji-Iliasly doit être un village souriant (Αι  
 Χρονολογία αραϊ εγγεγραμμένη 10/11/1912). Il est entouré de  
jardins potagers et de beaux arbres fruitiers.

Son altitude doit lui donner de la fraîcheur durant la saison chaude  
 et les vents du nord qui nous glacent actuellement doivent pendant  
 la bonne saison plaire aux heureux habitants.

Jedis: heureux car vraiment ils ont l'air joyeux, autant que les  
 villageois le sont généralement chez nous.

A devant (de Hadji-Iliasly) lui un lac, mais c'est un lac de boue  
 rouge luisante et liquide, qui se donne, au coucher du soleil,  
 des airs pittoresques d'une vaste pièce d'eau. Mais l'illusion ne  
 dure pas longtemps.

Des jeunes pâtres marchant devant des boeufs maigres et des  
 vaches sans lait s'arrêtent un instant devant mon lac  
 avec des airs tristes et résignés... et puis ils se décident à le traverser  
 péniblement en faisant de grands trous qui se referment aussitôt...  
 C'est chaque jour la même pénible opération.

J'ai fait tantôt un tour à pied autour de mon Villed'Avray,  
 ayant de la boue jusque près des genoux.

Dans un bas-fond, le hameau possède une fontaine dont l'eau est délicieuse.

Ca c'est une aubaine. Car avant Hadji-Giasly nous avons durant huit jours souffert horriblement du manque d'eau.

Deux femmes qui paraissaient jeunes attendaient avec deux grandes cruches à leurs pieds. J'ai compris qu'elles donnaient le pas aux hommes de mon quartier général et elles attendaient là qui sait depuis quand.

Sur un signe, les soldats se retirant, les deux pauvres petites s'approchèrent de la fontaine toutes tremblantes et fort étonnées de ce signe de respect, inusité non seulement dans leur village, mais même en ville, qu'il n'était donné d'offrir à deux compatriotes.

Hélas! le geste restera-t-il dans les annales du hameau et dans les têtes des soldats? Pauvres petites femmes... pauvre pays!

Après la fraîche fontaine, je me suis tout à coup arrêté devant un spectacle qui me força à être méditant... A travers les arbres, j'ai vu, au milieu d'un champ planté de choux, des soldats qui étaient en train de parler avec des gens qui paraissaient être les propriétaires de ce potager. La chose se passait devant une cabane d'une manière mystérieuse. Cela ne fit croire que je ne trouvais encore en présence de contrebandiers de tabac vendant des paquets prohibés à nos troupes. Cela n'était arrivé d'autre jour de payer au contrebandier l'argent qu'il allait toucher des soldats. Dans des circonstances comme celles que nous traversons, la régie ne n'a pas de ce petit coup d'épingle...

Mais là, ce n'était pas de tabac qu'il s'agissait. Il s'agissait de choux que des soldats achetaient pour les manger crus malgré tous nos défenses et toutes les recommandations des médecins. Voilà encore où la permanence des missions était restée lettre morte... C'est ordre, plusieurs fois donné, avait pâli parce que je ne l'avais pas répété, répété et répété encore. J'avoue que j'ai été très sévère. Et la leçon portera ses fruits.